

Saint-Pierre ose un geste de confiance

Une messe catholique sera célébrée à la cathédrale de Genève le 5 mars prochain. Une première depuis la Réforme.

JEUDI 24 FÉVRIER 2022 DOMINIQUE HARTMANN

Une messe catholique sera célébrée à la cathédrale St-Pierre le 5 mars prochain ce qui suscite déjà de vives réactions.

Une messe catholique célébrée à la cathédrale St-Pierre, protestante depuis la Réforme: l'annonce de l'évènement n'était pas passée inaperçue, suscitant les foudres de ceux et celles qui y voient une volonté de reconquête.

Après deux reports en raison des restrictions sanitaires, la célébration – initialement prévue en 2020 – aura lieu le 5 mars. Mais comment ce projet inédit, voire dérangeant, est-il né? «La demande n'est pas venue de l'Eglise catholique», spécifie d'entrée de jeu Daniel Pilly, président du conseil de paroisse protestante de Saint-Pierre. «C'est notre paroisse qui a offert à celle-ci la possibilité de célébrer une messe à la cathédrale», un «évènement ponctuel», précise-t-il. Dans quelle optique?

Pour Daniel Pilly, il s'agit du logique «aboutissement du travail œcuménique remarquable» qui lie les deux Eglises à Genève, et qui se manifeste notamment au niveau des aumôneries ou de certaines formations. La genèse du projet est d'ailleurs née de la collaboration sur le terrain d'un protestant, Emmanuel Rolland, alors pasteur aux Eaux-Vives puis à Saint-Pierre, et d'un catholique, Pascal Desthieux, prêtre dans le même quartier. Et de leur conviction qu'un geste fort pouvait provoquer une prise de conscience: «Nous ne sommes plus dans une situation de méfiance réciproque, comme c'était le cas au XIXe siècle, explique Pascal Desthieux, devenu depuis vicaire épiscopal.

Des oppositions

Ce geste a pourtant été accueilli diversement dans les rangs protestants. «Il y a eu des discussions, en effet, et beaucoup de gens étaient contre», évoque Daniel Pilly. La question a donc été mise à l'ordre du jour d'une assemblée générale paroissiale, après la date officielle de l'évènement, «devant l'insistance des opposants». Il y eu même «quelques tentatives d'entrisme de personnes étrangères à la paroisse, mais au final, les oppositions ont été minorisées et l'assemblée a approuvé la démarche».

Si l'effet de nouveauté est aujourd'hui moins prononcé qu'il y a deux ans, entre 700 et 800 personnes sont tout de même attendues. Du côté catholique, de quoi cet engouement est-il fait? «Clairement, la dimension de rassemblement est importante, considère Pascal Desthieux, puisque des catholiques de toutes les paroisses se retrouveront pour cet évènement unique.» Passionné d'histoire genevoise, le vicaire épiscopal émet une autre

hypothèse: «Depuis la création du canton de Genève, je pense que les catholiques de la campagne se sont sentis regardés d'un peu haut par les protestants de la ville. Un tel geste peut leur apparaître comme une forme de reconnaissance.»

Lui-même y voit une réconciliation de l'histoire, l'apaisement d'une mémoire collective, comme l'avait été la première célébration œcuménique de 1946 à Saint-Pierre, suivie de bien d'autres. «Sans nier notre diversité, nous manifestons ainsi une forme d'unité des chrétiens, formule Daniel Pilly. Sur le plan symbolique, il nous a paru important de rappeler que si la cathédrale est un temple protestant depuis la Réforme, elle a été le lieu de rassemblement des fidèles de Genève pendant les mille ans précédents.» Dans le canton, les bâtiments sont d'ailleurs régulièrement mis à disposition des autres communautés, comme ce fut le cas lorsque l'église catholique du Lignon a brûlé en 2014 et que ses fidèles ont été accueilli-es dans les locaux protestants.

Eucharistie exceptionnelle

Lors de la messe du 5 mars, une eucharistie sera célébrée. La compréhension de la communion différant dans les deux confessions, la doctrine catholique ne permet pas aux protestant-es d'y participer. Qui y seront pourtant admis-es. Dans un lieu aussi symbolique, cette liberté prise n'est-elle pas trop exposée? «Non, je ne le crois pas, c'est ce qui se passe à chaque messe où des non-catholiques s'avancent pour la communion», répond simplement Pascal Desthieux.

Signe que la démarche peut encore heurter, la dramaturgie de l'événement n'a pas été laissée au hasard, pas plus que la date retenue: «Le carême est un temps pénitentiel et l'occasion de demander pardon pour nos manquements à l'unité des chrétiens», relève le vicaire. Le conseil de paroisse et les pasteurs ouvriront la procession, suivis par les prêtres. L'évêque du diocèse ne sera pas présent, comme il s'est tenu à l'écart des premières messes annuelles qui ont lieu à la cathédrale de Lausanne. Des célébrations où les protestant-es ne sont d'ailleurs pas invité-es à communier